

En Corse, quelles stratégies pour le déconfinement ?

Alors qu'Emmanuel Macron a annoncé hier que le déconfinement se fera en considérant chaque territoire, un groupe de scientifiques insulaires travaille sur les modalités de sorties les plus favorables. Pour cela, il souhaite mener une étude de prévalence.

Le déconfinement se fera donc finalement « en fonction de la réalité de chaque territoire », a déclaré hier Emmanuel Macron à l'issue d'une conférence avec les maires de France. Le retour progressif des enfants à l'école à partir du 11 mai, tant redouté par les parents, se fera sur « le principe de volontariat et sans obligation », et le port du masque sera certainement imposé. Enfin, les déplacements de populations entre zones touchées par l'épidémie et celles moins affectées seront limités, a prévenu, sans préciser la durée dans le temps, Jérôme Salomon.

Un déconfinement par territoires donc et non sur les ensembles plus vastes que sont les régions, et ce par le biais de plans élaborés en collaboration avec les élus. Sur ce dernier point, le Premier ministre Edouard Philippe a tenu à rassurer directement les élus corses, mercredi soir, à l'occasion d'une visio-conférence réunissant le président de l'Exécutif, celui de l'Assemblée de Corse, députés, sénateurs, les maires d'Ajaccio et de Bastia ainsi que les représentants des associations des maires. À l'issue de la réunion, Gilles Simeoni a exprimé sur twitter son sentiment mitigé : « Un premier échange à saluer, mais peu de réponses concrètes. Tout reste à faire, sur la stratégie de sortie progressive du confinement comme sur l'indispensable plan de relance économique et social. »

Un groupe informel

Si tout reste à faire, les élus corses peuvent cependant s'appuyer sur un groupe de scientifiques insulaires, qui, depuis une quinzaine de jours, réfléchissent



L'étude de prévalence que les scientifiques souhaitent mener pour la Corse repose sur le test de 1 111 insulaires tirés au sort. CHRISTIAN BUFFA

sur les scénarii possibles pour la sortie du confinement.

Pour l'heure, le groupe est informel.

Il comprend une vingtaine de personnes, aux spécialités différentes. Parmi lesquels, Jean Arrighi, l'ancien directeur de l'Observatoire régional de la santé de Corse, Christophe Arena, l'actuel directeur, Paul-André Colombani, le président de l'Observatoire, également député mais aussi, et surtout dans ce cadre, médecin

généraliste, le Dr Antoine Grisoni qui représente les médecins libéraux.

Le groupe compte aussi des biologistes comme Jean Canarelli, la spécialiste en évaluation des risques Annie Clerc de Marco ou encore des personnalités comme la professeur Josette Dall'ava Santucci, pour ne citer qu'eux.

Jean Arrighi emploie volontiers le terme anglo-saxon de « task force » pour évoquer ce groupe dont l'objectif est de proposer

aux élus des stratégies de déconfinement basées sur une réflexion scientifique.

« Les données sur ce virus changent très vite, il faut pouvoir expliquer à la population les plans qui nous permettront de sortir, par paliers du confinement », explique Josette Dall'ava Santucci. À titre d'exemple, le déconfinement par tranches d'âge a été très mal perçu. Nous autres scientifiques n'avons pas d'avis, ce qui nous intéresse, ce sont les faits scientifiques. »

Une demande formulée par les élus auprès du gouvernement

Pour affiner les connaissances, l'équipe a fait appel à un spécialiste en santé publique et épidémiologie, « ami de la Corse », l'épidémiologiste Ariel Beresniak.

Arrivé il y a quelques jours à Ajaccio avec le Pr Gérard Duru, mathématicien expert en modélisation pour l'aide à la décision en santé, il propose d'organiser une

étude de prévalence sur l'île (lire ci-dessous).

« L'idée c'est de tester un échantillon représentatif de 1 111 Corses, dont les noms seront tirés au hasard auprès des registres de la CPAM et de la MSA.

Cette étude qui pourrait être réalisée rapidement, nous permettrait d'avoir un point de départ très concret sur la situation insulaire. Et ainsi pouvoir proposer aux élus des plans pertinents pour un déconfinement progressif », explique Jean Arrighi.

« Les chiffres qui circulent de 5,7 % de la population qui aurait déjà été en contact avec le virus se font au doigt mouillé, précise de son côté Paul-André Colombani. Avec l'étude de prévalence que nous demandons, nous pourrions, entre autres, définir le taux de mortalité du Covid sur l'île et ajuster les stratégies. C'est un outil capital pour proposer un déconfinement progressif et cohérent. »

La demande pour organiser cette étude a été officiellement formulée mercredi soir par Gilles Simeoni auprès du Premier ministre à l'occasion. Les élus n'ont pas de retour pour l'heure.

Hier, Marie-Hélène Lecenne, déclarait cependant que Santé régionale France et l'Agence nationale de santé Corse se « mobilisaient pour accompagner cette démarche de demande ».

Si le gouvernement accorde cette autorisation, l'île serait le premier territoire à expérimenter ce type d'étude qui permettrait d'obtenir une photographie précise de la situation épidémiologique insulaire. Et d'ainsi coller au plus près de la réalité des territoires, comme le souhaite Emmanuel Macron.

CAROLINE MARCELIN

« Une étude inédite pour connaître la pénétration du virus »

Ariel Beresniak participe à la réflexion menée en Corse sur le déconfinement. Spécialiste en évaluation des mesures de santé publique contre les épidémies, comme les gripes et le Sras, il a travaillé, notamment, avec la Commission européenne.

En quoi consiste l'étude de prévalence que vous recommandez pour la Corse ?

Il s'agit d'un comptage. Elle consiste à évaluer précisément la proportion de sujets qui ont été contaminés par le coronavirus, quel que soit leur état clinique (porteur sain ou symptomatique) et donc ainsi de pouvoir calculer le taux de mortalité attribuable aux virus

contact avec le virus permet de calculer la morbidité, c'est-à-dire le nombre de cas symptomatiques ayant développé une forme de la maladie, et la mortalité et le nombre de décès attribuables au virus. On pourra ainsi calculer le taux de mortalité très précisément.

Pourquoi la Corse, spécifiquement ?

Je suis là depuis quelques jours, et je note une très forte attente de la population au retour à la vie normale en fonction de la situation réelle épidémiologique de l'île. La population se sent extrêmement isolée par l'arrêt des communications aériennes et maritimes et est très inquiète pour son économie qui dépend principalement du tourisme



à s'organiser ailleurs. De plus les études épidémiologiques sur une île sont toujours plus intéressantes car la population est captive par définition. D'autant plus en ce moment, en période de confinement et de diminution quasi-totale des transports de personnes Corse-Continent.

Quels types de tests envisagez-vous ?

C'est une étude de séroprévalence pour permettre d'évaluer la proportion de personnes séroconverties, qui ont donc développé des anticorps. Plusieurs tests sérologiques existent aujourd'hui dont les propriétés (sensibilité et spécificité) sont en cours d'évaluation. Cette

Les statistiques jusqu'ici publiées ne suffisent-elles pas ?

Toutes les études réalisées à cette date ne sont que des estimations pratiquées sur des populations non représentatives, ou des extrapolations obtenues par des modélisations sur la base d'hypothèses. Aucune des études existantes ne permet d'avoir une véritable idée de la pénétration du virus dans la population générale.

Quelles stratégies de déconfinement sont envisageables pour l'île ?

Tous les scénarii sont possibles mais ils seront d'autant plus efficaces qu'ils seront adaptés à la situation épidémiologique de la Corse, c'est-à-dire aux